

la correspondance scolaire

- 7 -

De l'échange classe à classe, doublé ou non d'échanges d'enfant à enfant, généralement engagé pour la durée d'une année scolaire au moins, selon une grande variété de contrats entre les partenaires

aux échanges, collectifs et/ou individuels, dans le cadre plus souple d'un réseau de classes

sans même prendre en considération la variété des supports d'échanges utilisés: lettres, télématique, bande sonore, affiches, vidéo, ...

la correspondance scolaire peut prendre des visages très divers.

Chaque formule présente son intérêt, ses exigences, ses difficultés également.

Voici un problème qui peut se poser dans l'organisation des échanges d'enfant à enfant dans le cadre d'une correspondance entre deux classes.

la correspondance d'enfant à enfant comment se fait dans votre classe ? LE CHOIX DU CORRESPONDANT

Patricia GENDRE

Wasserbourg (Haut-Rhin):

Je me demande depuis longtemps comment organiser le choix des correspondants.

Faut-il laisser faire le hasard?

Laisser les enfants changer de correspondant à leur gré?

Réglementer?

Laisser faire la nature?

J'avais jusqu'à l'an passé des correspondants lointains. Par la force des choses, le choix du correspondant se faisait largement au hasard:

-Moi, je prends Stéphane parce que je m'appelle Stéphane ...

-Je prends Caroline parce que ma petite soeur...

ma cousine...

ma correspondante de l'an dernier...

...s'appelle Caroline

-Son écriture... son dessin... me plaisent...

Lorsqu'on se voyait enfin, à la fin du deuxième ou au troisième trimestre, les "paires" étaient bien définies, Pascal était Le-correspondant-d'Isabelle et Frédéric Le-correspondant-de-Frédéric. Et, ce qui m'étonnait à chaque fois, rares étaient les enfants vraiment mal appariés. Certains même, partis sur un lien aussi "bidon" que "ma cousine aussi s'appelle...", s'entendaient très rapidement comme frères et soeurs ou comme amis de toujours. Et ceux qui vraiment ne s'entendaient pas pouvaient trouver, tout en gardant "leur" correspondant, des affinités avec "le correspondant de ...".

Cette année nous avons correspondu avec la classe d'Annie à Rixheim (donc des correspondants "proches" puisque d'une école située dans le même département que la nôtre).

Je voulais améliorer ce côté "hasard", et, d'accord avec Annie, nous avons mis "le pa-

quet" pour que les enfants choisissent au mieux, en connaissance de cause: cassettes vidéo de présentation, photos, ont été très vite échangés. Nous avons fait d'abord une correspondance collective, puis les enfants se sont choisis, étant entendu qu'ils pourraient changer si, en se rencontrant dans la réalité, ils s'entendaient mieux avec quelqu'un d'autre. Nous nous sommes vus trois fois: en janvier pour deux jours à Rixheim, en mars pour deux jours à Wasserbourg et en mai pour une journée ensemble chez les Jeunes Pour la Nature (J.P.N.) à Hirtzfelden.

Certains enfants ont très vite trouvé l'âme-soeur et se sont très bien entendus, se téléphonnant, se voyant aux vacances. D'autres, après un changement, se sont stabilisés et ont noué de bonnes relations.

Mais un trop grand nombre d'enfants a passé l'année à changer de correspondant et cela me gêne beaucoup. Cela a eu l'air de gêner beaucoup aussi certains enfants qui sont arrivés à la fin de l'année sans trop savoir à qui écrire, ce qui les a bien sûr découragés, démotivés. Lorsque fin juin nous avons fait un bilan de la correspondance, j'ai été plutôt effarée par ce qui sortait. Je pense que malgré la meilleure volonté du monde nous avons laissé s'installer dans nos classes une grande insucérité vis à vis du correspondant. Frédéric B., petit garçon sensible sous des aspects rigolards, a exprimé cela ainsi:

- "Moi, j'ai beaucoup eu du chagrin quand Eric est allé avec Mathias. Après, je me demandais toujours si Julien voudrait encore de moi, si j'allais recevoir encore des lettres."

Ces mots me poursuivent depuis, et me poussent à écrire, espérant une réponse des lecteurs de C.P.E. Non, Frédéric, je n'ai pas voulu cela! J'avais pensé au côté positif du fait de choisir, pas au côté négatif du fait d'être choisi, ou de ne pas l'être! Ainsi Virginie, enfant difficile, capricieuse, avide d'affection mais incapable de la demander autrement qu'en agressant les autres, a été "mise sur la touche". Un jour, elle n'a pas eu de lettre... C'est vrai, elle avait été "odieuse" lors de la rencontre de Rixheim, mais seule devant sa table vide, alors que les autres lisaient leurs lettres, elle faisait peine à voir.

Le papillonnage effectué par certains enfants me gêne aussi pour d'autres raisons. Certains n'ont pas vraiment fait l'effort de chercher à se connaître, s'arrêtant à des contacts superficiels, toujours renouvelés, ce qui me paraît tout de même embêtant! En une année de correspondance les lettres sont censées évoluer, allant vers une correspondance plus personnelle. Or, fin juin, Caroline écrivait toujours:

- "Bonjour!

Je m'appelle Caroline, j'ai 8 ans et demi. Mon papa s'appelle Robert, ma maman Annick, mon frère Ludovic, ma soeur Julie. J'ai 35 poules et 8 lapins, ... "etc...

Que pouvait-elle écrire d'autre? C'était effectivement sa première lettre à cette enfant-là!

Je trouve qu'il y a là quelque chose de raté. Bien sûr, pour beaucoup d'enfants, il n'y a pas eu de problème majeur. Bien sûr, la partie collective de la correspondance a été riche. Les classes ont partagé des activités, des découvertes. Mais ...

Avec le recul je pense qu'une correspondance plus "rigide", où on ne change pas de correspondant en cours de route, même si elle est basée sur le hasard, produit une lente imprégnation quant au correspondant: "C'est MON correspondant". Et cela peut déboucher sur des contacts très fructueux.

Par exemple: en 1989/1990, Sabrina, arrivée en cours d'année dans la classe, avait eu comme correspondant Lionel, arrivé en cours d'année dans la classe des corres. Le hasard intégral! Son séjour chez Lionel avait été très dur pour elle: ayant un an d'avance, elle était très fatiguée par le voyage et les activités, et la séparation d'avec sa maman lui pesait. Mais voici ce qu'elle écrivait fin juin 90:

- "Mon cher Lionel

Tu sais je regrette beaucoup d'avoir pleuré quand j'étais chez toi. Tes parents et toi, vous étiez si gentils avec moi. Je l'ai dit à ma maman, elle

m'a dit que ce n'était pas grave. Est-ce que toi aussi tu penses que ce n'est pas grave?

Je t'aime beaucoup Lionel"

J'aimerais beaucoup savoir comment le choix du correspondant se fait dans d'autres classes.

Merci d'avance!

Patricia GENDRE

et dans votre classe ?

En quelques mots, en quelques lignes, faites nous part de vos pratiques, de vos réflexions, quant au choix du correspondant.

Ecrivez directement à Patricia (13, rue de l'église 68230 Wasserbourg): elle se chargera de faire la synthèse de vos envois pour C.P.E.

Le cercle de la famille

L'Ecomusée est, pour les deux tiers de sa fréquentation, visité par des familles. Jusqu'à présent, celles-ci voyaient le cadre de la vie familiale d'antan, mais non ses règles et son déroulement.

Cette lacune est maintenant comblée par deux expositions permanentes. «Bonheurs d'enfants» occupe la maison du Conseil Général et présente deux générations d'enfants d'une famille aisée de Rixheim entre 1900 et 1936.

Des photographies d'une exceptionnelle qualité, extraites d'un fonds de 800 documents sauvé in extremis de la destruction, montrent l'évolution de la représentation de l'enfant pendant notre siècle.

Sur les premières photographies vers 1900, l'enfant est toujours placé sous le regard dominateur du père et de la mère. Petit à petit, l'enfant se libère et entre en mouvement, devenant pour le photographe un sujet en soi, sur le thème du bonheur, du jeu, de la peur. Des documents d'une vérité et d'une émotion irrésistibles...

Une deuxième exposition évoque le cercle de la famille paysanne. Ici, la source d'inspiration n'est plus visuelle, mais écrite: elle provient d'un vieux coffre dans une pièce à demi-effondrée, rempli à ras-bord de papiers attachés par les souris et l'humidité: testaments, inventaires après décès, sont les dernières traces de la vie d'une famille entre 1820 et 1890. Cette histoire réelle donne le fil conducteur de sept séquences consacrées à la famille et sa maison, l'arbre généalogique, le mariage, la transmission du patrimoine, le repas familial, l'enfance, l'adolescence et la mort.

extrait du n°10 (oct. 1991) de "La Gazette de l'Ecomusée d'Alsace".

Dans "Les cycles à l'école primaire" (Ministère de l'Education Nationale, Editions CNDP et Hachette) on peut lire:

"Mettre l'enfant au centre du système éducatif..."

(Préface, p.4) et plus loin (dans Orientations générales, p.12):

"Il s'agit de mettre plus résolument l'enfant au coeur du système éducatif..."

Il y a plus de soixante ans Célestin Freinet a dit: "L'école de demain sera centrée sur l'enfant membre de la communauté."

mais comment voyons-nous l'enfant

autrement dit: quelle représentation de l'enfant avons-nous?

L'enfant n'est pas quelque chose d'identifié, il est d'abord une représentation sociale qui évolue selon la société, selon les groupes sociaux. Cette évolution peut être sensible dans la littérature (qu'est l'enfant dans "La guerre des boutons", dans les romans de Christine Rochefort,) mais également dans d'autres productions (voir article ci-contre).

Au Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet avons-nous une représentation de l'enfant spécifique par rapport à nos collègues?

Cette représentation de l'enfant détermine-t-elle nos options pédagogiques, nos pratiques? et nos pratiques viennent-elles conforter ou modifier la représentation que nous pouvons avoir de l'enfant?

Autrement dit: ne serait-il pas utile de prendre conscience, puis d'entreprendre l'analyse, des représentations sociales qui influent sur les choix et les pratiques pédagogiques?

L. Buessler